

**Alain SUPIOT**  
**LA GOUVERNANCE PAR LES NOMBRES**  
**COURS AU COLLÈGE DE FRANCE (2012-2014)**  
**Fayard, Paris, 2015**

C'est après avoir entendu Alain Supiot sur Arte dans l'excellent documentaire *Travail, Salaire, Profit-Emploi* de Gérard Mordillat et Bertrand Rothé que je me suis décidé à lire un de ses ouvrages. Il y a des gens qui vous donneraient presque envie de faire du droit ! En lisant un jour, à l'Université d'Aix des citations de Jean-Etienne-Marie Portalis, j'avais eu le même sentiment : celui de l'importance du droit ; alors que celui-ci n'est qu'une tentative de s'approcher d'une Justice toujours fuyante. La confusion ordinaire entre Droit et Justice, le premier relevant du légal, la seconde de la morale, me fait toujours regarder avec une certaine méfiance la Loi elle-même, si aisément pervertie semble-t-il par ceux qui savent l'utiliser à leur profit. « *C'est légal* » n'est-ce pas l'argument toujours avancé par les escrocs moraux ?

Le livre d'Alain Supiot devrait être lu par tous. Il demande un certain effort<sup>1</sup> pour celui qui ne connaît pas trop ni l'économie, ni les subtilités du code civil. Mais il permet de saisir ce qui se passe en ce moment, et à quel point la dérive de nos droits est une atteinte à notre Droit. Je ne peux ici rendre correctement la richesse et la précision du travail explicité dans cet important ouvrage.

Ce que j'en ai retenu, c'est l'inversion de ce qui semble pourtant nécessaire pour faire un monde vivable. Le Droit est supposé s'imposer à tous, également. C'est devant lui que nous sommes égaux, au-delà des différences évidentes que la nature et la culture imposent. Il est donc en position hiérarchiquement supérieure à nos intérêts, besoins, désirs, revendications... Il est surtout le fruit de débats qui se renouvellent au fur et à mesure que les sociétés évoluent. Il suppose donc dialogues, conflits, complexité.

Le Droit serait désormais devenu un marché comme un autre, avec mise en concurrence de règles du jeu au service de l'économie la plus productive... Mais productive de quoi ? Le plus simple, le plus faussement objectif aux yeux de tous, ce sont des nombres, des mesures quantifiées. Et l'économie nous propose, à travers ses indices, PIB ou cours de la bourse, de rendre toute discussion inutile. Nous sommes passés d'un gouvernement par les Lois à une gouvernance par les Nombres. Et Alain Supiot fait là une critique du modèle cybernétique, celui d'une supposée autorégulation déjà évoquée par Adam Smith avec sa main invisible du marché qui équilibrerait les intérêts égoïstes pour en faire un bien-être général. C'est oublier un peu vite que l'autorégulation des systèmes n'est que la description de rapports de forces et de l'équilibre aveugle qu'elle construisent. Rien qu'une mécanique plus évoluée certes que la mécanique classique du XIX<sup>e</sup> siècle, mais qui, avec le développement du numérique (des 0 et des 1 !), s'insinue maintenant dans tous les domaines de nos vies. Encore un effort et les algorithmes résoudre nos dilemmes éthiques, et nous libérerons des affres des choix difficiles. Ils calculeront qui doit vivre et qui doit mourir en fonction d'une rentabilité économique trop complexe pour se plier à quelque loi morale que ce soit. Le rapport coût/bénéfice chiffré devrait suffire à apaiser les consciences.

Cette horizontalisation du monde, cette mise en marché concurrentiel de tout, cette marchandisation généralisée, cache mal en réalité une hiérarchisation qui met le profit au-dessus de tout le reste. Il devient la valeur de référence. Que valent l'honneur, la gloire, l'amitié ou la compassion sur le marché ? Insaisissables, non quantifiables, ils n'ont donc aucune valeur. Paradoxalement, la gouvernance par les nombres, pour Alain Supiot, remplace les liens de souveraineté par des liens d'allégeance, c'est-à-dire, pour le dire rapidement, des liens de type mafieux. Derrière la loi des nombres, il y a celle du plus fort. Qui, inévitablement, par les injustices qu'elle génère, suscite sa propre destruction. Coûteuse en vies humaines, mais certainement bonne pour le PIB.

---

<sup>1</sup> 100 pages de notes en fin de volume pour 400 de texte suffisent à impressionner le lecteur ordinaire !